

## Vincent Mum

Avec la main dans sa poche, il toucha des milliers de mémoires. Vincent mangeait ses souvenirs du moment perdu. Très lentement, il effaça tout, le mal et le bien, de sa tête. Cet homme de quatre-vingt quatre ans faisait fi du temps. Par contre, le temps lui accordait le goût d'amertume. En grappillant par-ci et par-là, Vincent se trouva dans le monde des années soixante : les femmes belles, bien bouclées, avec les premières mini jupes et une palette de couleurs vivantes, l'emportaient dans les jours du zénith. *Monsieur Mum (avec sa maîtresse sous son bras) montra sa tenue belle et fort impressionnante auprès de tous, les femmes de même que les hommes, il leur vola le souffle. Fort, resplendissant officier – c'était Vincent ce jour-là.* Il ne resta rien de cela. L'instant qu'il toucha, ce jour-ci, l'embarqua sur le bateau de l'oubli dans la mer momentanée de cette cité de Mars. La plupart de ces idées de jeunesse ne trouvèrent plus leur appui dans le monde d'aujourd'hui. Il se plia au joug du temps et se replia sur lui-même. Tout simplement : Vincent était seul.

Le passé reprenait-il son parcours ? La bouche ne souriait pas, sa poche se souvenait du sein qui l'avait nourri, du ventre qui l'avait mené... Vincent essayait d'essuyer la mémoire. Les taches de son enfance le perturbaient et le bousculaient. Enfin, ayant retrouvé l'image de sa maman, Vincent tressaillit et brusquement repoussa la peine qui surgissait. Son front ridé bougea, ses sourcils froncèrent. Cela donnait une impression effrayante à ceux qui le voyaient en ce moment-là. Cet air fâché troubla l'enfant, il troubla l'adulte. Son menton présenta la rigueur, le pouvoir des jours dont ce monde ne se souvient plus. Le moment perdu. Il ne vivait que chez monsieur Mum. La douleur n'est pas exprimée, elle n'est jamais révélée par un mot, chaque soldat sait bien se tenir. Mais les hommes qui souffrent, même les militaires, l'oublient quand le temps se moque d'eux.

L'espace du temps le renvoyait désespérément quelque part. Il se rendait compte de sa vie éternellement longue et momentanément courte, coupée dans les morceaux du temps. Les larmes ôtèrent le regard clair de ses yeux, mais personne ne le comprenait. Pendant des années, les miroirs de l'âme restaient voilés. Le blanc brouillard qui couvre les yeux des vieilles personnes trompe le monde, en semblant réclamer la présence d'une simple maladie venue par la vieillesse. Mais Vincent arracha le secret de l'oubli. Il connaissait le monde qui vivait dans sa poche pour toujours.

Les pélicans cherchent à se nourrir ensemble. Avec leurs grands becs munis des poches, ces oiseaux avalent les poissons directement, dès le moment que la proie atteint la poche. Ils sont une espèce rare parmi les oiseaux qui, à la différence des autres, se tiennent en groupe pour pêche... Comme les soldats : l'épaule soutient l'épaule, l'un après l'autre, les souvenirs d'avant guerre sont avalés. Le champ de bataille - ce n'est pas le moment de souvenirs, c'est le moment de pêche. Le pélican, on le raconte, perce sa propre chair pour nourrir ses enfants. Il se mange lui-même au bénéfice du moment.

Il ne faut pas perdre.

Vincent se mangeait encore lui-même et restait le patriote de son temps.